

Daniel Droixhe, Alice Piette

De la bibliographie comme discipline ancillaire de l'histoire du livre. Le cas de Pierre Machuel

In memory of Andrew Brown

Pierre III Machuel (1722–1808) was described by R. Darnton as the “greatest bookseller of Rouen” in the eighteenth century. Darnton attributes to him “ten presses,” through which he “published many books himself,” while trading “with all the major houses of the Netherlands and northern France.” However, one is struck by the very limited and late production recorded under his name in the Catalogue of the Bibliothèque nationale de France. How, then, did he acquire the fortune attributed to him? Everything becomes clear if we consider that Machuel was in fact the sponsor of counterfeit editions produced by printers in Rouen and distributed for his benefit (see Droixhe <https://hdl.handle.net/2268/336307> [25.03.2026]). To reconstruct the development of this activity, one can highlight certain false leads suggested by the BnF catalogue, for example in the case of *L'Anti-financier* (see Droixhe <https://hdl.handle.net/2268/27716> [25.03.2026]). The decision to reissue certain works is situated within a dual perspective: that of “external contextualization,” determined by fashion, the state of the text’s reproduction, and so on; and that of “internal contextualization,” linked to the publisher’s catalogue. This supports an argument in favor of a more quantitative history of the book, less dependent on the binding of a particular copy or the social status of its owner.

Dans *Éditer et pirater. Le commerce des livres en France et en Europe au seuil de la Révolution* (2021), R. Darnton a rappelé comment le piratage devint au XVIII^e siècle «une réplique inévitable au monopole de la corporation de Paris et aux contraintes imposées à l’édition par l’État», quand «les libraires de province se rabattirent sur le commerce illégal mais lucratif de contrefaçons», pour avoir «perdu la guerre commerciale avec les Parisiens».¹ Il mentionne deux centres de ce piratage en France : Lyon et Rouen.

Dans cette dernière ville, Darnton distingue Pierre III Machuel (1722–1808) qu’il qualifie de «plus grand libraire rouennais» dans *Édition et sédition. L’univers de la littérature clandestine au XVIII^e siècle* (1991).² Il précise : «Possédant dix presses, il

¹ ROBERT DARNTON : *Éditer et pirater. Le commerce des livres en France et en Europe au seuil de la Révolution*. Paris 2021, p. 27 sv.

² ROBERT DARNTON : *Édition et sédition. L’univers de la littérature clandestine au XVIII^e siècle*. Paris 1991, pp. 126–28 et passim.

édite beaucoup de livres lui-même, et il traite avec toutes les grandes maisons des Pays-Bas et de la France du Nord». Dans son livre sur *L'imprimerie et la librairie à Rouen au XVIII^e siècle* (1969), J. Quéniart a pour sa part mis en évidence la famille d'imprimeurs Machuel.³

Pour rappel, il appartient à D. Smith d'avoir montré par une étude exemplaire comment Pierre Machuel s'était formé au métier d'imprimeur-libraire et même de contrefacteur au contact de son «oncle» Robert (1676/77-1765).⁴ Sa carrière s'étend en principe jusqu'en 1783. Un document de la Collection Anisson-Duperron paraît confirmer le portrait que dresse Darnton de Pierre Machuel : il passe pour être riche. Il occupe un hôtel dit de Saint-Wandrille, rue de la Ganterie, dans un quartier situé au nord de la rue du Gros-Horloge.⁵

Un imprimeur paresseux ?

La consultation du Catalogue de la Bibliothèque Nationale de France et du Catalogue Collectif (CCFR) pose un problème. La production qui porte son nom et surtout celle qui porte son adresse apparaît extrêmement limitée, pour un «éditeur» ou un «imprimeur-libraire» qui posséderait dix presses et commercerait à l'international, à l'égal des capitaines de l'industrie du livre qui formaient, comme dit Darnton, le «cordon de maisons d'édition» s'étendant d'Amsterdam à Avignon, Bouillon ou Liège.

Si Machuel exerce depuis au moins le milieu du XVIII^e siècle – «1744 ?-1783») – comme l'affirme la notice d'autorité de la BnF, cette production revendiquée est très tardive. Les quelques ouvrages littéraires importants qu'il peut destiner à une large distribution, notamment internationale, datent de 1779-81. Telles sont les *Oraisons funèbres* de Fléchier et de Bossuet, parues en 1780.⁶ Le CCFR distingue les éditions de 1780 de Bossuet qui sont de Machuel ou du Lyonnais Claude-André Fauchaux. Mais l'absence du nombre de pages dans certaines références empêche de vérifier que tel exemplaire peut effectivement être attribué à Fauchaux quand l'adresse fournie n'est pas identique.⁷

3 JEAN QUÉNIART : *L'imprimerie et la librairie à Rouen au XVIII^e siècle*. Paris 1969, pp. 169-206.

4 DAVID SMITH, avec la collaboration d'ANDREW BROWN, DANIEL DROIXHE, NADINE VANWELKENHUYZEN : Robert Machuel, imprimeur-libraire à Rouen, et ses éditions des œuvres de Voltaire. In : *Cahiers Voltaire*. 6 (2007), pp. 35-57 ; JEAN-DOMINIQUE MELLOTT, MARIE-CLAUDE FELTON, ÉLISABETH QUEVAL : *La police des métiers du livre à Paris, au siècle des Lumières. Historique des libraires et imprimeurs de Paris existants en 1752 de l'inspecteur Joseph d'Hémery. Édition critique*. Paris 2017, pp. 462-63 ; JEAN-DOMINIQUE MELLOTT, ÉLISABETH QUEVAL, NATHALIE AGUIRRE, CÉCILE BELLON, WOJCIECH KOLECKI, ANTOINE MONAQUE : *Répertoire d'imprimeurs-libraires (vers 1470-vers 1830)*. Paris 2019, pp. 981-82, notices 6494 et 6496.

5 FRANÇOIS FARIN : *Histoire de la ville de Rouen*. Rouen 1738, T. 1, pp. 2, 6, 12, 23, etc.

6 Respectivement : x-18969 (1) et x-18969 (2).

7 C'est le cas du volume conservé à la Médiathèque d'agglomération Pierre Amalric d'Albi : elle n'a en principe que l'adresse «Lyon : Fauchaux», tandis que celui conservé à la Bibliothèque médiathèque Gaston Chaissac d'Avallon porte l'adresse complète «A Lyon : Chez Fauchaux, Imprimeur-Libraire, quai et maison des Célestins».

En tout état de cause, Pierre Machuel assume, dans le domaine de la littérature française classique, l'édition d'ouvrages anciens, qui n'engageait guère la responsabilité d'un « éditeur » moderne. Il publie aussi sous son nom, en 1780, les *Chefs-d'œuvres dramatiques* de Corneille et les *Lettres* de la marquise de Sévigné, à quoi sont jointes les *Lettres nouvelles ou nouvellement recouvrées*.⁸ Le CCFR mentionne trois exemplaires des *Chefs-d'œuvres* de Corneille dont les références bibliographiques de titre, de format ou de nombre de pages sont différentes, alors qu'il s'agirait d'une même édition.⁹ On comprend que les catalogues régionaux ou locaux soient rédigés dans une certaine diversité. Mais la disparité ne facilite pas la recherche menée avec la précision que requiert l'informatique.

Si Machuel revendique surtout de manière ouverte ou officielle des ouvrages littéraires du XVII^e siècle, il ne réserve aussi son adresse qu'à des ouvrages anciens des auteurs modernes. De Voltaire, il donne la *Henriade* en 1779.¹⁰ Si la Médiathèque de Montauban fournit une description avec nombre de pages et collation, celles-ci sont ignorées dans les descriptions des exemplaires de la Médiathèque Jacques Prévert de Cherbourg-en-Cotentin, de la Bibliothèque Carnegie de Reims, etc.

Une autre catégorie importante d'ouvrages portant le nom de Machuel est constituée d'ouvrages réalisés en coédition dont une recherche devrait déterminer quelle part Machuel a réellement prise à leur impression. Ses dix presses ont-elles servi à la fabrication d'ouvrages de référence comme les huit volumes du *Nouveau dictionnaire historique* de Louis-Mayeul Chaudon en 1779 ? Il y partage son adresse rouennaise, en tant que libraire, avec celles de l'imprimeur Gilles Le Roy de Caen et du libraire Edme-Jean Le Jay de Paris. Faut-il prendre les intitulés de responsabilité au pied de la lettre ? Une participation implicite de Machuel à l'impression est toujours possible.

Divers ouvrages tardifs qui mentionnent son adresse furent réalisés avec le libraire Jean Racine. La notice d'autorité de la BnF dit celui-ci en activité à partir d'avril 1781 avant qu'il ne devienne en septembre-octobre 1783 « associé puis successeur » de Pierre III Machuel « à la même adresse que celui-ci ».¹¹ Mais dès le « 15 octobre 1782 », un arrêt du Conseil « le condamne à la déchéance de sa maîtrise, ainsi que Pierre Machuel, pour publication d'un ouvrage prohibé » – peine qui « ne semble pas avoir été appliquée ». Ceci suffit pour qu'on suppose que Machuel avait en fait réalisé l'ouvrage incriminé ou mis son matériel à la disposition de Racine. Il en irait de même des ouvrages suivants, largement présents dans le catalogue du CCFR : *L'âme sanctifiée* du P. Barthélemy Baudrand (1782), les *Sentiments d'une âme pénitente* de la baronne d'Aulnoy (1782) ou les *Instructions sur les fonctions du ministère pastoral* de l'évêque de Toul dont la Bibliothèque municipale de Brioude en

8 Respectivement : 8-BL-12702 < Vol. 1 >, Z-14746 < T. 9 > et Z-14746 < T. 9 >.

9 Tel titre a, comme l'ex. de la BnF, « avec le jugement des sçavans » (Poitiers, Médiathèque François Mitterand), tel autre « avec le jugement des scavants » (Toulouse, Bibliothèque d'étude et du patrimoine). Telle référence mentionne le nombre de pages (Toulouse) ; telles autres ne le mentionnent pas (Poitiers ; Mâcon, Médiathèque). L'exemplaire conservé à Poitiers serait un in-16, à la différence de l'édition enregistrée à la BnF, qui est un in-12.

10 YE-9238 < T. 1 > ; YE-9239 < T. 2 >.

11 BnF, notice d'autorité « Racine, Jean (17..-18.. ; libraire) ».

Haute-Loire conserve une étonnante collection d'exemplaires de différentes dates (1783, 1784, 1785, 1786).¹²

Tout ceci constitue-t-il le catalogue d'un « éditeur » de l'âge philosophique susceptible d'intéresser des libraires étrangers ? Ceux-ci pouvaient-ils trouver de quoi les distraire des confitures de la grâce dans ces autres publications du binaire Machuel-Racine ? Celui-ci donne aussi en 1782 les timides *Sacrifices de l'amour et les Malheurs de l'inconstance* de Dorat, qui émeuvent apparemment les seuls Bordelais, d'après le CCFR, ou *L'avis au peuple sur sa santé* de Tissot, que l'on possède à Reims dans deux éditions différentes.¹³

S'il est un titre qui pouvait intéresser un public européen et particulièrement celui des Pays-Bas, c'était la *Description d mangostan et du fruit à pain : le premier estimé l'un des plus délicieux ; l'autre le plus utile de tous les fruits des Indes orientales*, ouvrage traduit de John Ellis (1710?–76). Le mangostan ou mangoustan est une plante originaire d'Asie du Sud-Est, principalement d'Indonésie, de Malaisie et des Philippines, qui donne un fruit de couleur violette réputé pour sa chair parfumée, sucrée et acidulée. L'ouvrage est bien attesté dans les bibliothèques françaises, de Bordeaux à Dijon et du Mans à Tarbes.

Le statut réel de Machuel

Quelle est la place réelle de Pierre Machuel dans le cercle des libraires et des imprimeurs rouennais ? Le volume de *Gallia typographica* consacré à la Normandie met à l'avant-plan la famille des imprimeurs-libraires Dumesnil (1611–1800). « L'industrie du livre a compté à Rouen peu de familles aussi nombreuses que celle-ci ; elle détient à ce point de vue le record avec les Lallemand, les Machuel et les Viret, et elle ne le cède à ces derniers que sous le rapport de la durée ». ¹⁴ Si la durée est une chose, la productivité à un moment donné en est une autre. J. McLeod étudie celle-ci à Toulouse et à Rouen. ¹⁵ « Dans les deux dernières générations d'imprimeurs à Rouen, huit des dix familles étaient prospères ».

L'historienne mentionne quatre ateliers qui interviennent dans la présente recherche sur le piratage rouennais : Dumesnil, Le Boullenger, Oursel et Machuel. Elle fait état des ressources éditoriales de trois d'entre eux. La famille Le Boullenger, quand elle exerce d'environ 1739 à la Révolution, compte cinq presses et huit ouvriers – sans qu'il soit possible, à partir de l'enquête de McLeod, d'évaluer qui dirige alors l'entreprise. La famille Dumesnil emploie huit ouvriers. On lit que « Machuel employait quatre presses et quatorze ouvriers ». On est loin, en tout état de cause, des dix presses annoncées.

On sait par un document de la Collection Anisson-Duperron qu'en 1764, « il n'y a à Rouen que deux libraires qui ne sont pas imprimeurs qui ont quelque réputation », et « ce sont les Sieurs Pierre Machuel et Pierre Le Boucher ». ¹⁶

¹² Exemplaires de la Bibliothèque municipale de Brioude : 12 RES 146.1 ; 12 RES 146.3 ; 12 RES 146.4 ; 12 RES 146.5.

¹³ Bibliothèque municipale de Bordeaux, D 37155 ; Bibliothèque Carnegie de Rheims, ZP 196 (xx–464 pp.), P 742 (xviii–467 pp.)

¹⁴ GEORGES LEPREUX : *Gallia typographica*. Paris 1909, T. III, pp. 144–45.

¹⁵ JANE MCLEOD : *Licensing Loyalty. Printers, Patrons, and the State in Early Moderne France*. Philadelphia 2011, pp. 181–82.

¹⁶ DANIEL DROIXHE : L'édition 1765 : OI des Œuvres de Montesquieu : une contrefaçon rouennaise imprimée par Abraham-François Viret pour Pierre

Si Pierre Machuel n'était pas imprimeur, d'où lui viennent sa «réputation» et sa richesse? Un document des Archives départementales de la Seine-Maritime, numérisé par le Pôle Archives historiques, répond à la question. À présent largement connu, il fournit la liste manuscrite de près de cinq cents impressions sans adresse réelle ou sous fausse adresse réalisées pour Machuel par divers imprimeurs rouennais.¹⁷ Cette source documentaire, qui renouvelle totalement notre connaissance de l'édition clandestine dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, a été exploitée dans cette revue pour établir l'origine d'une contrefaçon des *Lettres persanes* de 1760 et, dans cette revue, une édition des Œuvres de Montesquieu de 1765, toutes deux dues au Rouennais Abraham-François Viret.¹⁸ D'autres identifications de contrefaçons commanditées par Machuel à Viret sont en cours de publication ou de rédaction.¹⁹ Ainsi se trouve plus largement restituée à Pierre Machuel sa véritable fonction d'éditeur – au sens moderne.

Fausses pistes : les Besongne, le *Tableau de la mort* et l'*Anti-Financier* (1761, 1764)

Le catalogue de la BnF enregistre de nombreuses éditions supposées présenter une adresse factice en fonction de la nature du papier, quand celui-ci est marqué comme provenant de la Généralité de Rouen. C'est le cas de plusieurs éditions des œuvres de Voltaire : la *Philosophie de l'histoire* avec l'adresse «À Utrecht : aux dépens de la Compagnie» (1765),²⁰ l'*Histoire de Charles XII* avec l'adresse «À Genève : chez les Frères Cramer» (1760) ou avec celle «À Berlin : chez M. Sanssouci» (1764, 1776),²¹ les *Fragments sur l'Inde et sur le général Lalli* (1773),²² le *Code évangélique* (1765),²³ etc. La notice y ajoute éventuellement une référence au matériel typographique, comme pour *Candide* (1763, 1769).²⁴ On accumulerait à l'envi des références analogues concernant les éditions suspectes des *Lettres de milady Juliette Catesby* de Madame Riccoboni, avec l'adresse nue d'Amsterdam (1761, 1762, 1764).²⁵ La notice devient plus explicite – et en même temps s'ouvre à la contradiction – quand elle invoque la permission tacite accordée à un imprimeur parisien et en déduit que l'ouvrage

Machuel. In : GJ 99 (2024), pp. 174–89, ici pp. 176–77. URL : <https://hdl.handle.net/2268/320351> [10.03.2026].

17 Rouen, 1 B 5532. MURIEL COLLART : *Répertoire des contrefaçons réalisées pour Pierre Machuel par divers imprimeurs rouennais (1760–1782)*. Paris-Bruxelles 2024, inédit.

18 MURIEL COLLART : L'édition Machuel des *Lettres persanes* (1760). In : *Histoire et civilisation du livre*. 120–20 (2024), pp. 287–309.

19 DANIEL DROIXHE : Contrefaçons rouennaises méconnues des œuvres de Gessner (1762, 1764). In : *Annales de la Société suisse pour l'étude du XVIII^e siècle*. 15 (2024), pp. 77–91. URL : <https://hdl.handle.net/2268/325392> [10.03.2026]; DANIEL DROIXHE : Une contrefaçon du Siècle de Louis XIV de Voltaire imprimée par Abraham-François Viret pour Pierre Machuel en 1764. Style ornemental et identification numérique. In : *Revue Voltaire*. 24 (2025), pp. 223–37. URL : <https://hdl.handle.net/2268/328471> [10.03.2026].

20 E*–3815.

21 M–19116 ; Z BEUCHOT–352 ; M–19117.

22 8–LK10–6 (B).

23 D–65563.

24 Y2–9525 ; Y2–9526.

25 MICROFILM M–2952 (5) ; MICROFILM M–2952 (6) ; NUMM–118836.

est « imprimé en France d'après le matériel et usages typographiques ainsi que le papier (Généralité de Rouen et Auvergne) », comme pour l'*Histoire de Jonathan Wild le grand* de Fielding, dans une éventuelle « nouvelle édition » (1763).²⁶

Ce n'est pas ici l'endroit de discuter de l'origine précise de certaines de ces éditions supposées rouennaises : les best-sellers que représentaient telles œuvres de Voltaire s'y prêtent particulièrement, comme l'*Histoire de Charles XI*.²⁷ En matière de livres à succès, un écrivain qu'on dit de très faible qualité peut damer le pion à certains auteurs qui font aujourd'hui partie de l'institution littéraire : le marquis de Caraccioli. Le Catalogue de la BnF signale opportunément comme imprimées à Rouen plusieurs de ses œuvres parues à la fausse adresse du Liégeois Bassompierre : le *Tableau de la mort*, l'*Univers énigmatique*.²⁸ Mais il présume en outre, dans le cas de l'édition de 1761 du *Tableau de la mort*, qu'elle est peut-être due à « la veuve de Jacques-Nicolas Besongne d'après les matériels et usages typographiques », qui ne correspondent pas à ceux de Bassompierre, et à cause du papier marqué de la Généralité de Rouen.²⁹ La notice renvoie utilement à la lettrine, aux culs-de-lampe gravés sur bois et aux bandeaux de l'ouvrage. Il avait été montré que plusieurs éditions de Caraccioli portant l'adresse de Bassompierre étaient en réalité de fausses impressions liégeoises, dans une étude répertoriant celles qui sont conservées en Espagne (2004).³⁰ Il est à présent prouvé que certaines ont été imprimées par le Rouennais Abraham-François Viret, qui collabore avec Machuel de 1760 à 1774.³¹

Ce n'est pas un hasard si la BnF choisit d'assigner à l'entreprise Besongne la contrefaçon du *Tableau de la mort*. L'atelier peut faire valoir une production continue de 1760 à 1780. Les adresses en sont suffisamment vagues ou chronologiquement contradictoires pour faire planer sur celle-ci une certaine ombre. Les éditions revendiquées portent parfois simplement l'adresse « Rouen : Besongne ». ³² Parfois, des ouvrages parus de 1764 à 1768 sont signés par la seule Veuve Besongne, c'est-à-dire Marie-Madeleine Gruchet, veuve de Jacques-Nicolas Besongne (1714-60).³³ Le plus grand nombre, de 1774 à 1778, paraît sous l'adresse « Veuve Besongne

²⁶ Y2-11816, Y2-11817; NUMM-1510749; NUMM-1510751.

²⁷ DANIEL DROIXHE : L'édition 70BE de l'*Histoire de Charles XI* de Voltaire. Pré-clustering et approche textuelle. In : *Revue Voltaire*, à paraître.

²⁸ NUMM-6529075; R-19617.

²⁹ D-27798 (BIS). A

³⁰ DANIEL DROIXHE : De quelques critères en bibliographie matérielle. Contrefaçons de Stanislas Ier, Helvétius, Raynal et Caraccioli conservées en Espagne. In : *La memoria de los libros*. Ed. PEDRO M. CÁTEDRA et MARIA LUISA LÓPEZ-VIDRIERO. Salamanca 2004, pp. 589-626, en l'occurrence : U60/138#. URL : <https://hdl.handle.net/2268/962> [10.03.2026].

³¹ ALICE DROIXHE, DANIEL DROIXHE : *Triangle typographique. Éditions parisiennes, rouennaises et liégeoises de Caraccioli (1761-1767)*, à paraître.

³² R-24818 / R-24819 -1764; MFICHE LB39-138 - 1774; 8-LN27-331 - 1777.

³³ Notice d'autorité « Besongne, Veuve de Jacques-Nicolas (1717?-8.?) »; GE FF-17454 - 1764; D-15888 - 1766; D-158888 - 1766; F-23695 (74) - 1767; NUMM-9762949 - 1767; NUMM-9760235 - 1768.

et fils».³⁴ D'autres éditions encore, de manière plus disparate, sont assumées par la Veuve Besongne et son fils Jean-Jacques, c'est-à-dire Jacques-Jean-Louis-Guillaume, supposé actif de 1762 à 1786.³⁵

Dans ce capharnaüm de dates, deux éléments se distinguent. D'une part, une édition Besongne ne montre que rarement qu'elle est imprimée par un autre atelier. C'est le cas du célèbre *Mémoire de Lally-Tollendal* dont l'édition de 1779, avec l'adresse très précise «À Rouen, chez la veuve Besongne & fils, imprim.-lib. de Mgr le Garde des Sceaux & de M. le prem. Président, rue Ganterie», serait due à l'imprimeur dijonnais Louis-Nicolas Frantin.³⁶ D'autre part, Jacques-Nicolas Besongne emprunterait aussi rarement une fausse adresse. S'il aurait bien imprimé en 1761 l'*Apologie des Anecdotes ecclésiastiques, jésuitiques du diocèse de Rouen*, où est relatée, comme dit le titre, l'*histoire des cruelles persécutions suscitées à deux bons et sçavans pasteurs*, l'ouvrage paraît sous l'adresse «Aux dépens de la Compagnie» – on imagine aisément pourquoi.³⁷

Il est vrai que le fils Besongne montre à l'occasion une figure pittoresque. On a pu céder à un goût du romanesque en racontant son rôle lors de la publication de l'*Anti-Financier* d'Edme-François Darigrand, un des ouvrages dénonçant de la manière la plus violente comment les fermiers-généraux «sucent le sang du peuple».³⁸ Le lieutenant général de police de Sartines et l'inspecteur de l'office des livres, d'Hémery, lancent une enquête visant la prolifération des copies du livre. Le repérage de sa vente à Paris les mène à Rouen. Une opération a lieu le 11 avril 1764.

Sur les dix heures du soir, d'Hémery et le commissaire de Rochebrune, enquêteur et examinateur au Châtelet de Paris, se présentèrent avec une petite troupe chez la veuve de Jacques-Nicolas Besongne, rue des Juifs. Leur fils, Jean-Jacques, qui dirigeait en fait l'imprimerie, était absent. Comme on savait qu'il n'avait pas encore dîné, trois cavaliers de la maréchaussée l'attendirent «sous le prétexte de garder les livres» et le cueillirent vers les trois heures du matin. En attendant son retour, la troupe se transporta rue Ganterie «dans une maison à porte cochère de laquelle est propriétaire l'abbaye de Saint Vaudrille».

Comme on l'aura deviné, il s'agissait de cet hôtel de Saint-Wandrille qu'habitait Pierre Machuel. Les enquêteurs y trouvèrent en effet celui-ci en pénétrant «dans une salle à manger à gauche en entrant dans la cour». Ce «libraire», «âgé de quarante et un an», réclama qu'on procède à la lecture de l'ordre du roi qui concernait l'*Anti-Financier*, daté du 8 avril. On perquisitionna «dans sa boutique et son cabinet de travail, étant au rez de chaussée et ayant vue sur ladite cour». On y trouva l'ouvrage «en feuille», avec une lettre pour Merlin, colporteur de livres à Paris

34 F-21300 (112) – 1774; S88/280 – 1774; V-23442 – 1775; Z BEUCHOT-1291 – 1775; F-23665 (918) – 1778; F-23665 (918) – 1778; MFICHE 4-FM-35163 – 1778; 4-FM-35164 – 1778.

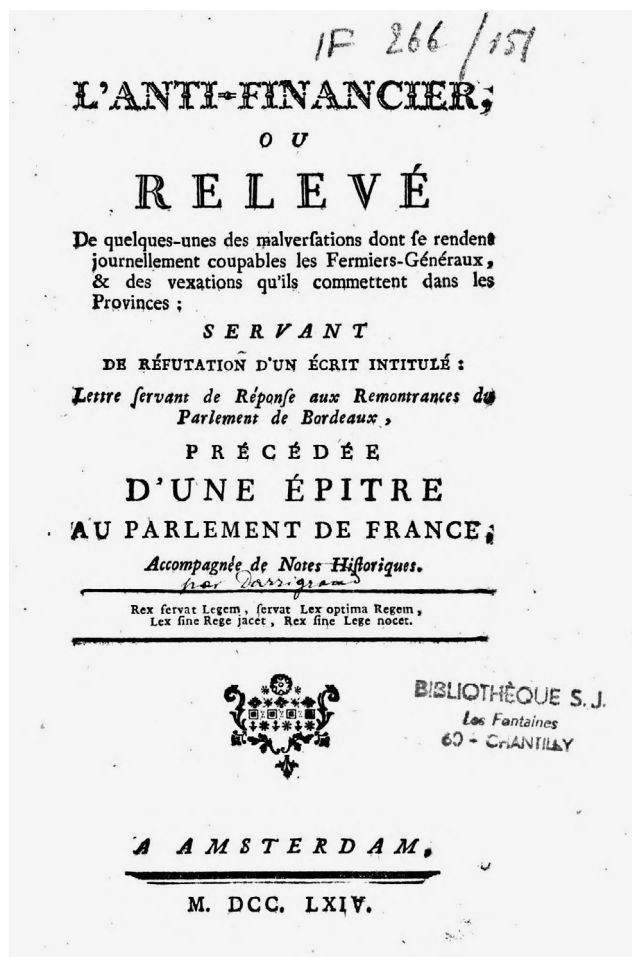
35 BnF, notice d'autorité «Besongne, Jacques-Jean-Louis-Guillaume (1742–1790)»; SZ-637 – 1766; NUMM-9633045 – 1768; 4-FM-35164 – 1778; NUMM-313006 – 1774; 4-FM-35165 – 1780; 8-J-6885 – 1780, etc.

36 BnF, notice d'autorité «Frantin, Louis-Nicolas (1740–1803)»; NUMM-5712278; NUMM-5713716; NUMM-5710171.

37 NUMM-6215626.

38 DANIEL DROIXHE: Une épidémie de romans de finances. Production, distribution et répression de l'édition clandestine à Rouen et Paris en 1763–1764. In: *La lettre clandestine*. 17 (2009), pp. 157–89.

Fig. 1 Contrefaçon rouennaise imprimée par Abraham-François Viret pour Pierre Machuel. Numelyo, bibliothèque numérique de Lyon, URL: http://numelyo.bm-lyon.fr/BML:BML_00GOO0100137001101961600 [17.03.2026].



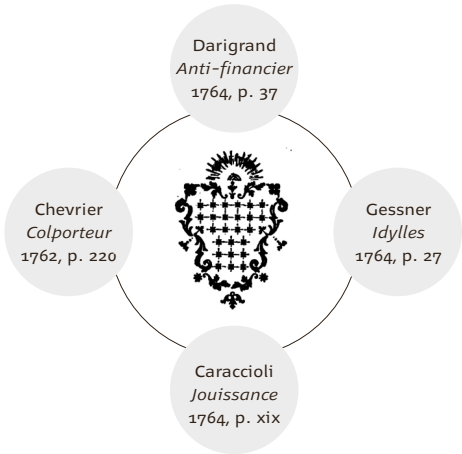
et « un petit morceau de papier contenant la note de trois exemplaires de livres pour le nommé Personne, aussi colporteur à Paris, et un mémoire de livres brochés... ». Machuel fut conduit à la Bastille en compagnie du fils Besongne, récupéré pendant la nuit. Ils seront interrogés fin avril. Ils sortiront en juin. Machuel, écrit Darnton, fut très marqué par son incarcération.³⁹

Le colporteur Personne fut contraint de s'expliquer concernant le « petit morceau de papier » saisi chez Machuel. Besongne lui avait bien envoyé « cent exemplaires en feuille d'un ouvrage intitulé le Secret des finances, qu'il n'a point voulu débiter à Paris » : une autre enquête identifia Jean-Baptiste Vieilh comme l'auteur du *Secret des finances divulgué*. La manière dont le manuscrit de Vieilh fut transmis à Besongne, après qu'il ait reçu la visite « un dimanche du mois de février dernier vers les sept heures du soir », d'un libraire de Falaise, Pistel de Préfontaine, ferait un bon scénario de film. Mais celui-ci, dans l'état, ne dira pas l'essentiel du point de vue bibliographique : qui avait imprimé tout cette littérature qui constituait, pour Bertin, contrôleur général des Finances, une « épidémie » ? Voltaire même s'y intéressait, bien que les « romans de finance » finissent par le lasser.⁴⁰

³⁹ DARNTON (voir note 2).

⁴⁰ Lettre au cardinal de Bernis du 29 août 1763, D11388.

La réponse à la question est fournie par la liste des impressions réalisées pour Machuel par Viret.⁴¹ Le diagramme ci-dessous (Tab. 1) établit une chaîne ornementale qui lie trois contrefaçons authentifiées de celui-ci à une édition de l’*Anti-Financier* de 1764 qui compte 100 pp. imprimées et 2 pp. blanches. La liste en question indique que Viret a utilisé 6,5 pp. pour l’impression, ce qui correspond à 104 pp. imprimables en in-8. Ce qui a été défini ailleurs comme l’épreuve de « foliation » authentifie la fabrication de l’édition : le nombre de feuilles facturées pour l’impression d’un ouvrage dans un format déterminé correspond au nombre réel de pages que comporte un ouvrage supposé correspondre au précédent.⁴² On re-produit la page de titre de l’*Anti-Financier* identifiée (Fig. 1).



Tab. 1

Auteur	Titre	Adresse	Date	Format	Pages	Machuel
Chevrier, F.-A	<i>Le colporteur</i>	A Londres : Chez Jean Nourse	L’An de la Vérité [1762]	In-12	224	0044
Gessner, S.	<i>Idylles et poèmes champêtres</i>	A Amsterdam : Chez J. H. Schneider	1764	In-12	xxxviii-[2]-232 [numéroté 132]	0046
Caraccioli, L. A.	<i>La jouissance de soi-même</i>	A Liege : Chez Jean-François Bassompierre	1764	In-12	xx-404	0046
Darigrand, E.-Fr.	<i>L’Anti-Financier</i>	A Amsterdam	1764	In-8	[2]-100	0046

Tab. 2

Une contrefaçon rouennaise authentifiée : les *Mémoires et aventures d’un homme de qualité* de l’abbé Prévost (1775)

Parmi les éditions que le Catalogue de la BnF soupçonne d’être rouennaises sous une adresse de complaisance figurent les *Mémoires et aventures d’un homme de qualité*, dont les septième et huitième parties contiennent l’*Histoire du chevalier Des Grieux* et

⁴¹ Rouen, 1 B 5532. COLLART (voir note 18).
⁴² MURIEL COLLART : La production voltairienne de Bassompierre et Nouffer de Genève (1776–1777). Un cas d’heuristique éditoriale. In : *Revue Voltaire*. 21 (2023), pp. 371–92 ; COLLART (voir note 18).

de *Manon Lescaut*. L'ouvrage commença de paraître en 1728. L'Histoire du chevalier Des Grieux et de Manon Lescaut constituait le t. VII, publié dans la *Suite des mémoires*. A. Holland a montré qu'à la suite de l'édition donnée par Arsktée et Merkus en 1742, qui était une véritable «seconde» édition revue par l'abbé Prévost, une édition avait paru en 1749 et 1757 à l'adresse de La Haye chez M.G. Merville et J. Vanderkloot, dont il suppose qu'elles ont été réalisées à Avignon (références p et v).⁴³ L'édition qui nous concerne reparut à l'adresse de Merville et Vander Kloot en 1775. On ne considérera pas ici le texte et les ornements de cette édition par rapport à ceux des éditions p et v.⁴⁴

«M. G. Merville» représentait l'homme de lettres et journaliste Michel Guyot de Merville (1696–1755), que Voltaire, rappelle Holland à la suite de R. Pomeau, qualifiait de «petit homme de lettres réfugié à La Haye», puis en 1724 «à Amsterdam chez Desbordes».⁴⁵ Il avait publié en 1740 à La Haye avec l'imprimeur-libraire Isaac Vander Kloot ou Van der Kloot (1700–43) le *Paradis reconquis* de Milton.⁴⁶ C'est dire que l'adresse de 1775 invoquait des personnages faisant partie des ombres de la librairie des Lumières.

Dans le document fournis par les Archives de la Seine-Maritime, les pages indexées de 0001 à 0029 donnent une liste des 112 impressions dues par «Monsieur Pierre Machuel à Oursel» pour la période allant de juin 1770 à mars 1780. Sur chaque page sont enregistrés des titres d'ouvrages qui se présentent de la manière habituelle, c'est-à-dire dans des colonnes qui se lisent comme suit, de gauche à droite : date + titre de l'ouvrage + nombre de feuilles employées + tirage + type de caractère + prix de la feuille (# = livres) + somme due (+). Sont éventuellement mentionnés le nombre de volumes et le format de l'ouvrage.

On relève notamment, à la page 0013, en 1775, une référence aux *Mémoires et aventures* d'un homme de qualités de l'abbé Prévost. Elle comporte les indications suivantes (Tab. 3) :

A-M-J	Titre	Feuilles	Tirage	Caract.	Prix f.	Coût	Vol.	Form.
16-05-75 47	Mémoires et aventures d'un homme de qualité	44 + carton de 4 p.	1500	Petit romain	27	1188	2	In-12

Tab. 3

On propose d'identifier l'édition à laquelle renvoie cette référence comme étant celle que le catalogue de la BnF présente dans ces termes, sous les cotes Y2-60604 et Y2-60605 : «Fausse adresse. Imprimé à Rouen d'après le matériel typographique et ornemental, le papier (G de Rouen), (Besuquet), (1774) et l'estampille de légitimation des contrefaçons (Rouen1777)». Des éditions similaires sont

⁴³ ALLAN HOLLAND : *Manon Lescaut de l'abbé Prévost 1731–1759. Étude bibliographique et textuelle. Avec le fac-similé de l'édition d'Amsterdam-Leipzig Arkstée et Merkus, 1742. Troisième édition revue et mise à jour*. Genève 2007, p. 9. L'auteur veut bien me remercier, ce que j'avais complètement oublié (DD).

⁴⁴ HOLLAND (voir note 43), pp. 140–43 et 184–86.

⁴⁵ HOLLAND (voir note 43), pp. 205–08.

⁴⁶ BnF, notices d'autorité «Guyot de Merville, Michel (1696–1755)» et «Van der Kloot, Isaac (1700–1743)».

⁴⁷ FRAD076_6213_0013.

conservées à la Bibliothèque municipale de Bordeaux, en deux exemplaires, sous les cotes B 8001/1-6 et D 34963/1-2, à la Bibliothèque de la ville d'Augsburg, sous LA 4042-1/4 et 5/8 ainsi qu'à la Bibliothèque royale de La Haye sous la cote KW 928 D 3.⁴⁸ Cette dernière sera utilisée dans ce qui suit.

La notice de la BNF ajoute : «Vignette gravée sur bois au titre des deux tomes. Lettrines, bandeaux et culs-de-lampe gravés sur bois». Mais elle ne précise pas sur quelle base ces ornements permettraient d'attribuer l'impression à un atelier particulier. Il convient donc d'abord de les rapporter à ceux utilisés par Oursel dans d'autres ouvrages. On a dû invoquer ici d'autres contrefaçons dues à Oursel, avérées par de multiples recoupements, fautes d'éditions officiellement revendiquées par l'imprimeur. La procédure d'authentification du «même par le même» peut sembler d'autant plus faible, quand il s'agit d'ornements gravés dont on sait qu'ils pouvaient être copiés et reproduits avec une grande fidélité.⁴⁹ On considérera néanmoins que la chaîne ornementale a également ici une valeur d'authentification.

On compare donc la page de titre du tome I des Mémoires et aventures d'un homme de qualité et celle d'un ouvrage imprimé la même année par Oursel pour Machuel : les Lettres d'Aza attribuées à Ignace Hugary de La Marche qui constituent la seconde partie des Lettres d'une Péruvienne de Mme de Graffigny. Les Lettres d'Aza présentent une page de titre ainsi qu'une pagination propres. On note la correspondance des deux bois gravés (Figs. 2 et 3). On conviendra que celle-ci est réduite, surtout si on la compare aux nombreuses correspondances qu'on a pu établir, depuis longtemps, entre des ornements composés de caractères constituant des sortes d'empreintes ou de signatures typographiques.⁵⁰

⁴⁸ Les numérisations des pp. de titre de l'exemplaire de Bordeaux nous ont été aimablement communiquées par.

⁴⁹ GILES BARBER : Voltaire et la présentation typographique de *Candide*. In : *Trasmisione dei testi a stampa nel periodo moderno. I seminario internazionale*, Roma, 23-26 marzo 1983. Ed. GIOVANNI CRAPULLI. Roma 1985, pp. 151-69. Sur le rapport que présentent l'ornementation gravée et l'ornementation composée en termes d'heuristique, voir : DAVID ADAMS, MURIEL COLLART, DANIEL DROIXHE, ALICE PIETTE : Tropology, structure, archifleuron. Toward a clustering approach of composite ornaments. In : *Proceedings of the Conference Methoden für Mikro- und Mesotypographie. Tagung des Wolfenbütteler Arbeitskreises für Bibliotheks-, Buch- und Medien-geschichte*. Ed. JORAN PROOT et NIKOLAUS WEICHSELBAUMER, à paraître ; DANIEL DROIXHE : Éléments pour une théorie de l'ornementation typographique composée. Évolution, système, reconstruction. In : *Histoire et Civilisation du Livre : Revue Internationale*. 21 (2025), pp. 239-55. URL : <https://hdl.handle.net/2268/336307> [10.03.2026] ; DANIEL DROIXHE : Elements for a treatise of material bibliography. Composite typographic ornamentation. In : *ORBi-University of Liège* (2025). URL : <https://hdl.handle.net/2268/336339> [10.03.2026]. Pour une application de la comparaison des ornements gravés, voir DANIEL DROIXHE : La contrefaçon rouennaise du *Candide* imprimée par Louis-Joseph Oursel pour Pierre Machuel en 1775. Une énigme bibliographique? In : *Cahiers Voltaire*. 23 (2025), pp. 101-11. URL : <https://hdl.handle.net/2268/330869> [10.03.2026].

⁵⁰ DANIEL DROIXHE : Systèmes ornementaux. Le cas liégeois. In : *Études sur le XVIII^e Siècle*. 14 (1987), pp. 39-74. URL : <https://hdl.handle.net/2268/878> [10.03.2026].

A-M-J	Titre	Format	Feuilles	Tirage	Caract.	Prix f.	Coût
01-06-75	<i>Lettres péruviennes</i> [suivies de <i>Lettres d’Aza</i>]	In-12	16	1200	Cicero	15	288

Tab. 4 La liste des impressions réalisées par Oursel pour Machuel comporte l’indication suivante, à la p. 0015.

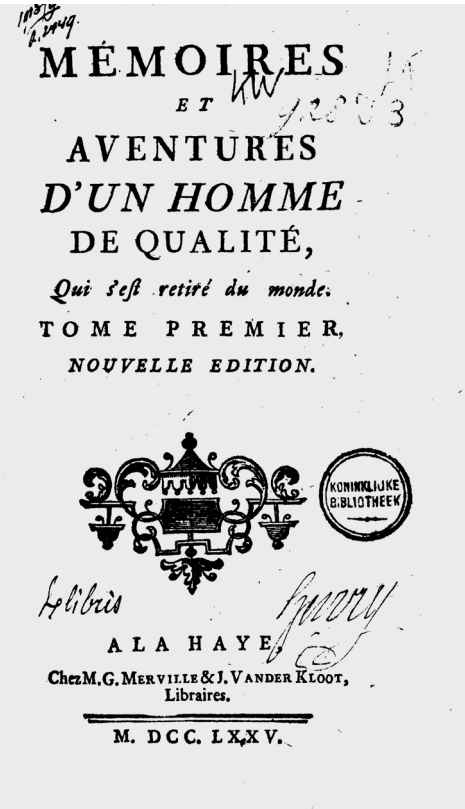


Fig. 2 Den Haag, Koninklijke Bibliotheek. Indice : Prévost 1775.

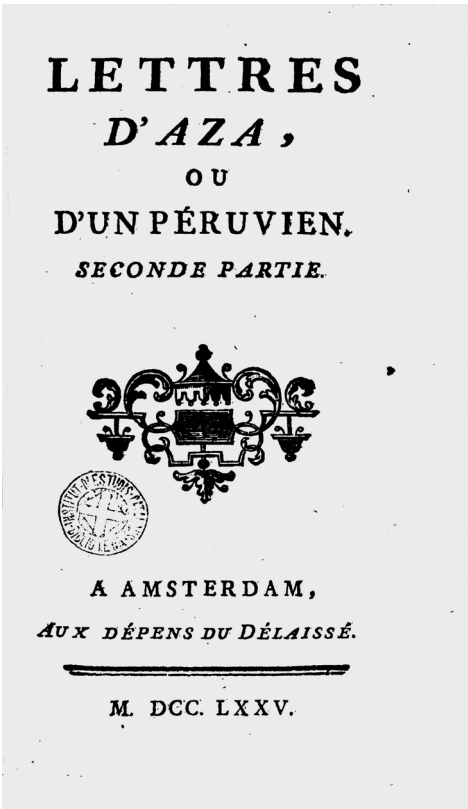


Fig. 3 Biblioteca de Catalunya, A 83-8-962. Indice : Graffigny 1775.

En ce qui concerne les *Mémoires et aventures d’un homme de qualité*, comme dans celui des *Lettres péruviennes* et des *Lettres d’Aza* qui leur sont jointes, l’ornementation peut être considérée comme insuffisante ou douteuse. Il faut donc faire subir aux ouvrages l’épreuve de la foliation.

Dans le cas de l’ouvrage de l’abbé Prévost, le document des impressions réalisées par Oursel indique que 44 feuilles ont été employées pour une édition in-12 de l’ouvrage de Prévost, de sorte que celle-ci doit en principe compter 44 × 24 pages, soit 1 056 pages. Le nombre total s’élève à 520 + 540 soit 1 060 pages. L’addition d’un carton de 4 pages, mentionnée dans la facture due à Machuel, comble le dépassement et produit le compte exact d’une impression de 1 060 pages pour la somme de 1188 livres. Dans le cas des *Lettres d’une Péruvienne* et des *Lettres d’Aza*, le nombre de feuilles permettait d’imprimer 384 pages. Le nombre effectif est de : xii-240 + viii-124 = 384 pages. La foliation est exactement respectée.

Une autre approche en question : la double contextualisation

Le choix d'un imprimeur-libraire d'éditer tel ou tel ouvrage s'inscrivait, comme aujourd'hui, dans un ensemble complexe et mouvant de différents facteurs. Chez Machuel, la décision de faire imprimer les *Mémoires et aventures d'un homme de qualité* pouvait évidemment résulter de la vogue que connaissaient l'auteur et sa production. En l'occurrence avaient paru en 1774 les *Nouveaux mémoires d'un homme de qualité* de Rétif de La Bretonne, qui avaient fait de celui-ci un « heureux rival » de Prévost, selon l'expression de Sébastien Mercier.⁵¹

S'y ajoutait éventuellement un effet de mode ou de tendance littéraire que traduisent aujourd'hui les catalogues de bibliothèques, les bibliographies spécialisées, la reproduction numérique, y compris sur Internet, etc. Dans le cas de l'ouvrage de Prévost, sa place par rapport à d'autres romans en vogue peut être sommairement quantifiée de deux manières : par le nombre approximatif d'éditions que permet d'établir le Catalogue de la BNF et par les localisations suggestives d'une diffusion relative, telles qu'elles se présentent dans le CCFR.

On propose de considérer ces informations de données et leur évaluation comme relevant de ce qu'on appellera faute de mieux une « contextualisation externe ». Celle-ci sera conditionnée par la chronologie dans la mesure où Oursel commence à travailler pour Machuel en 1770 alors que ce dernier avait confié à Jacques Dumesnil et à Viret, respectivement jusqu'en 1772 et 1774, l'essentiel de ses commandes. En d'autres termes, certains volumes dont il va être question avaient été publiés et étaient devenus des best-sellers bien avant qu'Oursel ne les reprenne.

Le choix d'un imprimeur-libraire peut aussi s'évaluer et s'interpréter en fonction de son propre catalogue éditorial. Celui-ci dépend-il d'abord de ses inclinations ou de ses idées ? Le commerce imposait une approche moins romantique du contrefacteur. L'engagement en faveur d'un auteur ou d'un titre est surtout conditionné – comme aujourd'hui – par l'expérience d'un rendement financier. Il s'agit de faire du chiffre. Un ouvrage qui ne s'est pas vendu comme on le souhaitait n'invite pas à renouveler l'entreprise. On propose de ranger ce paramètre de production dans une catégorie relevant de la « contextualisation interne ».

Les critères que présentent les deux modes de « contextualisation », bien sûr, se confondent souvent, ainsi que les catégories. On serait tenté de les subsumer sous un coefficient d'*éditorialité*, entendu comme l'ensemble des facteurs qui déterminent la possibilité ou la probabilité favorables d'un investissement de capital dans le domaine de l'édition. Bref : quelles entreprises typographiques permettent d'espérer un raisonnable retour sur investissement éditorial ?

On a choisi d'évaluer comment se présentait une telle possibilité pour Machuel, de 1760 à 1783, concernant cinq romans, outre celui de Prévost : les *Lettres d'une Péruvienne* de Madame de Graffigny, la Paysanne parvenue du chevalier de Mouhy, *La jardinière de Vincennes* de Madame de Villeneuve, la *Nouvelle Marianne* de Claude-François Lambert et *Angola* de Jacques Rochette de La Morlière. La liste des Archives de Seine-Maritime fournit les commandes suivantes, qui figurent toutes

51 LOUIS-SÉBASTIEN MERCIER : *Tableau de Paris*. Hambourg-Neufchâtel 1781, t. II, p. 13.

sous l'indice FRAD076_62J3. On limite les références relatives au nom de l'auteur et au titre de l'ouvrage. Sont ensuite mentionnés successivement: la référence dans la liste de Machuel (n° général de la page, n° de la page à l'année, n° de la ligne); le nom de l'imprimeur; le nombre de feuilles utilisées; le tirage; le prix à la feuille; la somme due en livres. Sauf contre-indication, le format est un in-12 (Tab. 5).

Auteur	Titre	Date	Mach.	Impr.	F. util.	Tirage	Prix f.	Somme due
Graffigny	<i>Lettres d'une Péruvienne</i>	1763	0045 01 17	Viret		1200	24	624
		1767	0049 01 14	Viret	16	750	15	240
		1770	0003 8 18	Oursel	16	750	15	240
		1775	0015 06 01	Oursel	16	1200	18	288
La Morlière	<i>Angola</i>	1762	0044 01 15	Viret	11	1200	19	209
		1775	0013 01 28	Oursel	14	1000	16	224
Lambert	<i>Nouvelle Marianne</i>	1772	0007 05 16	Oursel	25,5	1000	16	408
Mouhy	<i>Paysanne parvenue</i>	1767	0049 01 04	Viret	19,5	750	15	292
		Tomes 3 et 4	0074 03 18	Dumesnil	20	750	16	320
		1771	0005 08 03	Oursel	39,5	1200	21	829
		1777	0025 05 24	Oursel	39,5	1200	21	829
Villeneuve	<i>Jardinière de Vincennes</i>	1766	0074 11 21	Dumesnil	26	750	16	416
		1771	0005 08 31	Oursel	26	1000	16	416
Prévost	<i>Mémoires et aventures</i>	1770	0003 06 16	Oursel	29,5	1200	18	531
		1772	0054 01 02	Oursel	23 + 4 p.	1200	24	560
		1775	0013 05 16	Oursel	44 + 1 carton de 4 p.	1500	27	1188

Tab. 5

Il ressort du nombre d'éditions que le roman qui paraît avoir recueilli le moins de succès est la *Nouvelle Marianne*. Cet ex-jésuite, devenu curé près de Rouen, pouvait être connu de Machuel, qui ne réserva pas un meilleur sort à son *Nouveau Télémaque*, non plus qu'à son *Infortunée Sicilienne* de 1742 devenue *Vertueuse* en 1746.

On a évoqué ailleurs la *Jardinière de Vincennes* de Madame de Villeneuve, ouvrage qui constituait, selon D. Mornet, un « exemple des romans à demi rustiques »



Fig. 4 Madame de Villeneuve : *La jardinière de Vincennes*. 1771, Troisième partie, p. [3]. Prévost : *Mémoires et aventures*, 1772, t. 1, p. [43].

ayant connu une fortune toute particulière au XVIII^e siècle.⁵² Mornet rappelait qu'il fut imprimé en «1753, 1757, 1774 (et peut-être 1754)». L'imprimerie liégeoise n'avait pas manqué de le mettre à son catalogue. Mais Mornet note qu'il «se retrouve 13 fois seulement dans nos bibliothèques, arrivant ainsi après plus de 90 romans», et il en tire la conclusion que le nombre des éditions «n'a qu'une signification parfois incertaine».

Machuel avait-il le nez fin et se montrait-il avisé en reprenant au milieu des années 1760 un titre qui avait fait florès dans la décennie précédente? Il ne le tire, prudemment, qu'à 750 exemplaires. La facture n'est pas trop élevée: 416 livres. Avait-il prévu que Jean-Louis Chambeau donnerait à Avignon la même année que lui, en 1771, la *Jardinière* en 4 volumes? Son édition, dont il confie l'impression à Oursel, paraît se réclamer, un peu tardivement, de l'ancienne popularité assurée à l'ouvrage par l'imprimeur liégeois Bassompierre, dont elle reproduit l'adresse et en copie assez maladroitement un ornement gravé. Mais un autre ornement gravé, un bandeau, dénonce la fraude en ce qu'il est partagé par la contrefaçon Oursel des *Mémoires et aventures* de Prévost (Fig. 4).

Selon le CCFR, aucune contrefaçon Oursel de 1771 portant la fausse adresse de Bassompierre ne serait conservée dans les bibliothèques françaises, alors que plusieurs autres éditions portant la même adresse sont datées de 1761, 1762 ou 1778.⁵³ Il semble qu'une des éditions de 1778 soit enregistrée sous l'adresse de «Londres».⁵⁴ Par comparaison, celles de Chambeau sont faiblement représentées, et sont même concurrencées par d'autres éditions portant l'adresse nue d'Avignon.⁵⁵ Bref, la contrefaçon requise par Machuel avait peu de chance de tenir ses promesses. Était-elle plutôt destinée à l'exportation?

De même qu'il compte bénéficier d'un regain d'intérêt d'un best-seller du passé avec la *Jardinière de Vincennes*, Machuel remet à l'honneur une *histoire indienne* qui avait connu de beaux jours dès les années 1740 avec l'*Angola* de La Mortière, dont on compte de très nombreuses éditions avant 1760.⁵⁶ Inutile de dire que les références à l'ouvrage remplissent plusieurs pages dans le CCFR. Si la contrefaçon de 1762 ne montre aucun succès, il semble que celle de 1775, malgré des éditions

⁵² DANIEL MORNET : Les enseignements des bibliothèques privées (1750–1780). In : *Revue d'histoire littéraire de la France*. 17 (1910), pp. 449–96, ici pp. 450, 471 ; DANIEL DROIXHE, ALICE PIETTE : Pour une histoire liégeoise des best-sellers. La fabrique du livre d'éducation au XVIII^e siècle. In : *GJ* 95 (2020), pp. 108–36, ici pp. 110–11.

⁵³ Compiègne, Bibliothèque Saint-Corneille, 8^e 6428 ; Draguignan, Médiathèque Jacqueline de Romilly, D 1445 ; Grasse, Villa Saint-Hilaire, C26931 ; Troyes, Médiathèque Jacques-Chirac, 12.tt.316.

⁵⁴ Bordeaux, Bibliothèque municipale, B 8120.

⁵⁵ Clermont-Ferrand, Bibliothèque du Patrimoine, 43746.

⁵⁶ BNF, NUMM-1526171-NUMM-1526173 (1746), Y2-7500 (1747), 8-Y2-8852 (1)-8-Y2-8852 (2) (1751), etc. Plusieurs éditions sont «sans cote».

parues en 1770 et 1771, ait bénéficié d'une large diffusion, de Bar-le-Duc et Reims à Besançon. Peut-être un facteur contextuel externe a-t-il relancé l'intérêt pour ce genre de roman exotique: la parution en 1769 de *Zingha, reine d'Angola* de Jean-Louis Castilhon, promu par un autre centre d'édition qui profitait d'une considérable couverture médiatique, la Société typographique de Pierre Rousseau à Bouillon, où se publiait le *Journal encyclopédique*.⁵⁷

La *Paysanne parvenue* de Mouhy appartenait aussi à un solide fonds éditorial remontant aux années 1730, établi à la parisienne par Prault et monnayé à la hollandaise par Néaulme, avant que le filon soit exploité dès le milieu des années 1740 à Amsterdam «aux dépens de la Compagnie». Le reprendre en 1767 par les soins de deux imprimeurs différentes, Viret et Dumesnil, à un maigre tirage exploratoire – 750 exemplaires – coûtait peu – environ 300 livres – et pouvait rapporter gros. L'essai fut concluant. Machuel n'hésita pas à le renouveler, en portant le tirage à 1 200 exemplaires, en 1771 et 1777.

On peut en dire autant des *Lettres d'une Péruvienne*, que Machuel fait caracoler de 1 200 à 750 exemplaires de sécurité, entre 1763 et 1775, chez Viret et Oursel. On pouvait également juger assuré le rendement à terme du roman-fleuve (ou «monstre», comme on dit aujourd'hui) de l'abbé Prévost: s'il avait perdu son attrait de feuilleton, que manifeste la structure et continuellement redéployée du marquis de ***, il gardait le charme narratif d'avoir conduit à cette Histoire du Chevalier Des Grieux et de Manon Lescaut que Machuel, curieusement, ne mit pas à contribution.

Tablait-il, comme la question a été posée, sur le marché étranger. Qu'on ait ici travaillé sur une édition conservée à La Haye en est peut-être un signe. Que la contrefaçon de Machuel soit la seule édition que mentionne le Catalogue collectif des bibliothèques publiques espagnoles (CCBIP), qui rassemble de manière époustouflante les collections de 53 bibliothèques publiques d'État et de 16 réseaux de bibliothèques publiques de communautés autonomes, en est peut-être un autre.⁵⁸

Conclusion

L'enquête qui précède comporte des points d'interrogation. Ces zones d'ombre résultent en partie du caractère fragmentaire des ressources accessibles à distance. Quand on recourt à la documentation fournie par Internet, les limites et les écueils dépendent d'une certaine culture de la numérisation. Celle-ci, opérée par des institutions académiques ou scientifiques, relève d'heureuses participations avec Google, Archive ou Europeana. Mais si elle met généralement en première ligne de référence et de visibilité, des éléments bibliographiques comme la date et le lieu d'édition, l'adéquation entre les références et l'objet numérisé est parfois discor-

⁵⁷ DANIEL DROIXHE: Voltaire et les débuts du Journal encyclopédique. Une collaboration médiatique sous contrôle. In: *L'encyclopédisme au XVIII^e siècle. Actes du Colloque organisé par le Groupe d'étude du XVIII^e siècle de l'Université de Liège (Liège, 30-31 octobre 2006)*. Liège 2008, pp. 95-112. URL: <https://hdl.handle.net/2268/11497> [10.03.2026].

⁵⁸ URL: <http://catalogos.mecd.es/CCBIP/cgi-ccbip/abnetopac?TITN=6220954> [10.03.2026]

dante. On regrette qu'un classement par date ne soit pas – comme à la BnF – disponible en fonction du moteur de recherche.

Notre enquête affiche ainsi clairement ses limites. L'authentification ornementale est insuffisante, par rapport à celle que permet de développer le programme *Môriâne* dans le cadre de la Société Wallonne d'Étude du Dix-Huitième Siècle (SWEDHS).⁵⁹ Ce programme, conçu à l'origine pour identifier les contrefaçons liégeoises, devrait être étendu au matériel ornemental utilisé par les imprimeurs rouennais. La production de Machuel commandée à Viret s'avère à la fois plus étendue et donc plus exploitable en ce qu'elle consiste surtout en ornements composés dont on a prouvé ailleurs la valeur et même la supériorité démonstrative. La mise à l'épreuve de la foliation, que les archives ont rendue possible, a par contre, dans le cas envisagé, pleinement réussi. Les conditions matérielles d'une telle expertise ne sont pas fréquentes et méritent d'être soulignées.

La communication de l'information est aussi déterminée par des «valeurs» de tradition, de conscience collective, de culture partagée ou régionale qui ne sont pas toujours accordées à l'historien du livre. Il arrive que «l'histoire externe» d'un ouvrage soit négligée au profit de l'enregistrement de caractères internes. Ainsi, le niveau social ou l'importance médiatique de l'acquéreur ou du propriétaire d'autrefois peut être pris en compte quand le contenu bibliographique bloque la recherche. N'est-il pas singulier que l'on trouve à la rubrique «Autre(s) auteur(s)» pour une édition de l'*Émile* de Rousseau, le nom de «Marie-Antoinette (1755–93), reine de France»? Cette illustre lectrice était en effet «l'ancien possesseur» pour quatre volumes de 1762 imprimé à La Haye par Néaulme.⁶⁰ On préférerait savoir où en sont, pour d'autres éditions de Rousseau, les recherches qui ont suivi celles entreprises par J.-A. McEachern.⁶¹ M. Collart (Université Libre de Bruxelles) donne dans le présent volume un état de la recherche sur la question.

⁵⁹ Pour *Môriâne*: <https://www.swedhs.org/moriane/index.html> [10.03.2026]. Voir DANIEL DROIXHE : *Signatures clandestines et autres essais sur les contrefaçons de Liège et de Maastricht au XVIII^e siècle*. Oxford 2001. ULR : <https://hdl.handle.net/2268/2215> [10.06.2026].

⁶⁰ URL : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb47519899s> [10.03.2026]

⁶¹ JO-ANN E. MCEACHERN : *Émile, ou De l'éducation. Bibliography of the Writings of Jean-Jacques Rousseau to 1800 2*. Oxford 1989 ; *Julie, ou La nouvelle Héloïse. Bibliography of the Writings of Jean-Jacques Rousseau to 1800 1*. Oxford 1993.